

Classes de lexèmes en émérillon

T. COUCHILI*, D. MAUREL**, F. QUEIXALOS***

Introduction¹

Le but de cet article est d'apporter une contribution guyanaise à la connaissance de la famille linguistique tupi-guarani. Nous nous pencherons plus particulièrement sur les critères qui permettent d'identifier les classes de lexèmes en émérillon, et serons, ce faisant, amenés à revenir sur la question de l'éventuelle distinction entre deux sortes de prédicats intransitifs. A partir de là nous serons conduits à nous interroger sur le statut de l'émérillon par rapport au trait typologique d'activité/stativité (KLIMOV 1974), qui a été évoqué pour d'autres langues de la famille (LEITE 1990, SEKI 1990).

Les Emérillon

La Guyane méridionale du XVII^e siècle – moment de la première pénétration européenne – était peuplée par une constellation de groupes constituant l'avancée la plus septentrionale de la migration tupi-guarani, advenue à date relativement récente dans la région (GRENAND 1982 : 254) : Piriú, Makapa, Akokwa, Piriono, Wen, Weye, Pino'o, Tapiri, Nambikwane, Norak, Kaikouchianes et Emérillon. A l'exception de ces derniers, le choc microbien lié à la colonisation les anéantit. Leur

* Médiateur bilingue à Elahé

** Enseignant à Elahé

*** Chercheur CNRS-IRD

¹ Nos remerciements à Ana Suely Cabral, Wolf Dietrich, Michel Launey et Aryon Rodrigues.

disparition est hâtée par les politiques de regroupement mises en œuvre dans les établissements jésuites de l'Oyapock au XVIII^e. Seule, une petite fraction des Emérillon (ou Teko) s'était établie à proximité de la mission Saint Paul (1789) mais l'essentiel de l'ethnie continua à occuper le sud-ouest guyanais ainsi que les rivières Camopi et Approuague. La propagation des épidémies fut freinée par des migrations volontairement fréquentes et une dispersion intentionnelle sur les nombreuses rivières de la région. Une partie des quelques survivants des nations disparues s'agréa à ces communautés.

A partir des années soixante du XX^e siècle, leurs descendants (moins d'une centaine) reconstituèrent vigoureusement leur démographie. Ce fait, inversant un processus de mort lente deux fois séculaire, est à mettre en relation avec :

- l'assistance médico-sanitaire ;
- le développement d'une politique d'intermariage avec les communautés voisines qui s'inscrit dans la très ancienne tradition des relations d'alliance.

Les Emérillon se distribuent aujourd'hui en deux groupes intégralement situés en Guyane française et présents, très majoritairement, dans deux communes, Camopi et Maripa Soula :

- les Emérillon de l'ouest (une centaine de locuteurs) répartis en trois villages (bas Tampok) ;

- les Emérillon de l'est (environ 250 locuteurs) au bourg de Camopi et dans une douzaine de hameaux environnants (basse Camopi et moyen Oyapock) ;

Auxquels il convient d'ajouter quelques familles et individus (50 locuteurs) urbanisés et /ou scolarisés (Cayenne, St Georges, Maripa Soula, St Laurent).

La langue teko (émérillon)

La langue teko est donc héritière unique² de ces langues nordiques de la famille tupi-guarani dont il est loisible de penser (et la tradition orale le suggère) qu'elles étaient plus ou moins intercompréhensibles.

² Les Wayãpi, qui constituent l'autre ethnie tupi-guarani en Guyane, ne s'y sont installés qu'au début du XIX^e siècle.

Les Européens n'ont contacté que tardivement les Emérillon³. Jusqu'au milieu du XX^e siècle les voyageurs étaient assez rares et ne s'intéressaient guère à la langue de leurs hôtes. A notre connaissance quatre vocabulaires de valeur très inégale ont été recueillis :

- par Henri Coudreau, en 1891 (COUDREAU 1892) ;
- par Jacques Perret, en 1931 (PERRET 1933);
- par le Summer Institute of Linguistics, récemment (JENSEN & TOBLER 1979).

En 1971, E. Navet, dans le cadre d'un projet d'enseignement adapté, proposa une orthographe (NAVET 1984). Outre son utilisation pédagogique, cet outil lui permit de produire un relevé lexical de bien meilleure facture que les précédents⁴.

En 1987 l'un des auteurs de cet article fut affecté comme instituteur à l'école d'Elahé (confluent des rivières Tampok et Itany). La nécessité de systématiser ses intuitions autant que l'utilité pédagogique l'engagèrent à exposer brièvement les grandes lignes de la grammaire de cette langue (MAUREL 1998).

Enfin, le plus souvent par le biais d'associations culturelles, quelques opuscules en version bilingue ont pu être publiés (NAVET 1987, COUCHILI 1992, 1993).

Le problème linguistique

Deux paradigmes de formes se partagent le travail de marquer la personne sous forme indicielle. Appelons-les A- et E-⁵. La capacité de s'associer à ces indices personnels (IP) introduit une première distinction au sein des racines lexicales, puisqu'une fraction d'entre elles ne peut recevoir les IP. Ensuite, le choix entre les paradigmes délimite trois grandes classes : celle des racines qui ne se combinent qu'au paradigme IP_{A-}, celle des racines qui ne se combinent qu'au paradigme IP_{E-}, celle des racines qui peuvent se combiner à l'un ou à l'autre. Comme on le verra, on assimile facilement la première et la dernière de ces trois classes à des verbes (compatibles avec IP_{A-}). La seconde classe (compatible seulement avec IP_{E-}) pose problème. Non pas tant parce qu'elle se subdivise à son tour, mais parce que la discussion entre spécialistes de la famille sur le

³ 1767, confluent Inini-Maroni, J. B. PATRIS, médecin et botaniste du roi.

⁴ Notes inédites 1971-1997 ; vocabulaires non publiés.

⁵ D'après la forme de la première personne.

caractère actif/statif d'une langue donnée repose en grande partie sur le statut d'une de ces subdivisions. C'est pourquoi il a semblé indispensable d'appliquer une batterie de tests, dont la combinatoire avec IP fait partie, qui soit à même d'affiner notre vision des classes de racines dans cette langue peu connue. Nous n'avons pas abordé les particules, nombreuses⁶, ni la question de l'éventuelle existence d'adverbes. Et nous n'évoquerons qu'en passant les postpositions, qui attirent aussi IP. Il va sans dire que le présent travail s'appuie sur un corps de données empiriques encore trop partiel pour prétendre à autre chose qu'à faire effectuer un nouveau pas à l'entreprise de débroussaillage systématique inaugurée par MAUREL (1998).

Indices personnels

Nous prendrons pour membre-type de la classe des racines (R) seulement compatibles avec IP_A le lexème **wata**, « marcher ». Voici le paradigme des préfixes qui s'associent à R_{marcher} :

1° sng	a-
2° sng	ele-
1° plr inc	tsi-
1° plr exc	olo-
2° plr	pe-
3°	o-

Deux exemples :

- (1) **a-wata** « je marche »
 (2) **o-wata** « il marche »

Voyons maintenant un membre de la classe des racines seulement compatibles avec IP_E, le lexème **dzēbulupa**, « ami ». Le paradigme des préfixes qui s'associent à R_{ami} est :

1° sng	e-
2° sng	de-
1° plr inc	nōde-
1° plr exc	olone-
2° plr	pene- ⁷
3°	i-

⁶ Et dont l'analyse reste à faire. Si bien que, tout en constatant leur omniprésence dans le discours, nous avons essayé de les éviter dans les exemples, au risque parfois de présenter des échantillons peu naturels.

⁷ On notera que les formes de 1° pluriel exclusif et de 2° pluriel sont construites sur les formes correspondantes de IP_A.

Exemples :

- (3) **e-dzēbulupa** « mon ami »
 (4) **i-dzēbulupa** « son ami »⁸

Une classe de racines se combine à un assortiment de IP_{A-} et IP_{E-}. Nous nous y référerons à l'aide du membre-type **kuwa**, « connaître ». La double compatibilité de R_{connaître} reflète une propriété importante de ces racines : elles requièrent de s'associer à deux participants. Deux exemples :

- (5) **a-kuwa** « je le connais »
 (6) **e-kuwa** « il me connaît »

Notons que le premier exemple contient une forme de IP_{A-} (1^o) et le deuxième une forme de IP_{E-} (1^o aussi). Les deux participants sont sémantiquement assymétriques dans le sens qu'ils jouent, dans l'événement décrit par la racine, des rôles non interchangeables. Par exemple la racine **nupā**, « frapper », de la même classe, comporte un participant nettement agent et un participant nettement patient⁹. Nous désignerons par 'AGT' et 'PAT' les participants qui se manifestent formellement, dans leur combinaison avec la classe de racines qui nous occupe, comme, respectivement, l'agent et le patient de **nupā**. **Kuwa**, « connaître », a donc un 'AGT', celui qui connaît, et un 'PAT', celui qui est connu, même si strictement aucun des deux n'est ni vraiment agent ni vraiment patient¹⁰.

La classe R_{connaître} est confrontée au défi de manifester deux participants, 'AGT' et 'PAT', tout en ne disposant, comme le reste des racines compatibles avec IP, que d'une seule place de préfixe. Le dispositif

⁸ Nous n'avons pour l'instant guère de raisons d'assigner à la marque **i-** un statut fonctionnel et syntagmatique différent des autres marques attribuées ici à IP (personne et préfixe). Par ailleurs, l'exclusivité de la relation de R_{ami} à IP_{E-} n'est pas totale : la langue met en opposition IP_{E-} / IP_{A-} à la 3^o personne, respectivement **i-** / **o-**, pour rendre le possessif réfléchi :

o-nupā i-dzēbulupa « il bat l'ami de quelqu'un d'autre »
o-nupā o-dzēbulupa « il bat son propre ami »

⁹ Dans cet exposé, le choix du membre-type d'une classe n'est pas fondé sur la sémantique, mais sur l'absence de complications phonologiques, morphophonologiques et morphologiques. Ce parti pris explique en particulier qu'aucune des racines prises pour modèle n'attire le préfixe **I-** (**r-**) ou un de ses allomorphes, de façon à éluder un débat central des études tupi-guarani que nous ne sommes pas ici en mesure d'aborder avec l'attention minimale qu'il mérite. Il en découle, évidemment, que ce préfixe ne sera pas, dans ce travail, engagé dans la détermination des classes de lexèmes.

¹⁰ Et nous n'utiliserons pas les notions de *sujet* et *objet* car les relations grammaticales s'établissent sur des bases syntaxiques, moins intuitives que les rôles sémantiques et moins visibles que les « cas » morphologiques (au sens large de l'anglais *alignment*) ; or à l'heure actuelle ces bases (niveau de constituant dans la phrase, contrôle de la coréférence, hiérarchies d'accessibilité (relativisation, interrogation, focalisation, promotion) nous sont inconnues en émérillon.

qu'elle déploie consiste en un ensemble de règles complété par quelques formes subsidiaires. Pour appliquer les règles il convient de connaître un principe de hiérarchisation qui dit que toutes les personnes ne sont pas sur un pied d'égalité, et que les rôles sémantiques non plus. Voici les deux hiérarchies, celle des personnes

$$2^{\circ} > 1^{\circ} > 3^{\circ}$$

et celle des rôles

$$\text{'AGT'} > \text{'PAT'}$$

elles-mêmes hiérarchisées en

$$\text{personnes} > \text{rôles}$$

La hiérarchie des personnes se manifeste dans le fait que

1^o est sous-marqué en cooccurrence avec 2^o, et

3^o est sous-marqué en cooccurrence avec 1^o ou avec 2^o.

On peut le dire autrement : sur la base d'un seul préfixe autorisé, 2^o a la préférence sur 1^o et 3^o, et 1^o a la préférence sur 3^o¹¹. Il y aura donc un seul préfixe, celui du participant le plus haut placé dans la hiérarchie personnelle, *indépendamment de son rôle sémantique*. Cette dernière précision fonde la hiérarchie personne > rôle. Quant à la hiérarchie des rôles, elle se manifeste quand la question de la présence de personne ne se pose plus, à savoir avec deux participants de 3^o : là, 'AGT' prévaut. Vérifions ces hypothèses sur le tableau de formes qui suit, sachant que IP_{A-} rend 'AGT' et IP_{E-} rend 'PAT'.

'AGT' → 'PAT'	IP _{A-}	IP _{E-}	« connaître »
1 ^o sng → 3 ^o	a ₋₁		kuwa
1 ^o plr inc → 3 ^o	tsi ₋₁		kuwa
1 ^o plr exc → 3 ^o	olo ₋₁		kuwa
2 ^o sng → 3 ^o	ele ₋₂		kuwa
2 ^o plr → 3 ^o	pe ₋₂		kuwa
3 ^o → 1 ^o sng		e ₋₁	kuwa
3 ^o → 1 ^o plr inc		nōde ₋₁	kuwa
3 ^o → 1 ^o plr exc		olone ₋₁	kuwa
3 ^o → 2 ^o sng		de ₋₂	kuwa
3 ^o → 2 ^o plr		pene ₋₂	kuwa
3 ^o → 3 ^o	o ₋₃		kuwa

¹¹ La hiérarchie la plus courante dans les langues est 1^o > 2^o > 3^o. Les langues tupi-guarani en constituent un bon exemple. L'émérillon a encouru une grammaticalisation des bonnes manières (interlocuteur réhaussé). La hiérarchie 2^o > 1^o est générale dans famille algonquienne (cf. PAYNE 1994 : 317, et les références qui y sont mentionnées).

Les irrégularités surgissent dans la confrontation des deux personnes de l'interlocution : « je te » et « tu me ». Irrégularité moindre pour « tu me » (et ses variantes plurielles) : la hiérarchie 2° > 1° prévaut, c'est-à-dire que le préfixe de 2° apparaît, l'expression de la 1° étant renvoyée après **kuwa**, sous une forme pronominale libre.

'AGT' → 'PAT'	IP _{A-}	IP _{E-}	« connaître » PRONOM
2° sng → 1° sng	ele ₋₂	kuwa	eleñ
2° sng → 1° plr exc	ele ₋₂	kuwa	olone ₁
2° plr → 1° sng	pe ₋₂	kuwa	peñ
2° plr → 1° plr exc	pe ₋₂	kuwa	olone ₁

La forme pronominale libre, qui rend 'PAT', est claire pour la 1° de pluriel exclusif : elle est directement – et, ce faisant, logiquement – tirée du paradigme IP_{E-}. Pour la 1° du singulier on a deux formes où l'on reconnaît l'IP_{A-} de 2°, singulier **ele-** et pluriel **pe-**, et un **-ñ** difficilement interprétable sémantiquement, qu'on peut – si l'on veut – attribuer par défaut à 1° : **ele**₂₋**-ñ**₁ et **pe**₂₋**-ñ**₁.

« Je te » (et ses variantes plurielles) nous confronte à une solution tout autre, avec rupture de la contrainte d'un seul préfixe¹².

'AGT' → 'PAT'	IP _{A-}	IP	« connaître »
1° sng → 2° sng		olo-	kuwa ¹³
1° sng → 2° plr	a ₋₁	polo-	kuwa ¹⁴

Faisons l'hypothèse que les deux formes précédant immédiatement **kuwa** sont originales et instituent une sorte de troisième paradigme. Si **a-** représente 1° 'AGT', alors **-polo-** représente 2° plr 'PAT'. Dans ce cas **olo-** rendrait 2° 'PAT', tout à fait en accord avec la hiérarchie 2° > 1°, qui évince de la manifestation morphologique la 1° personne. Solution alternative : **olo-** est la forme IP_{A-} de 1° plr exc (« je te connais » se dit « nous [sans toi] connaissons »). Cela va bien avec la note 6 mais rend la seconde ligne du tableau assez énigmatique¹⁵.

¹² On reconstruit deux places de préfixes personnels pour le proto-tupi-guarani, disposés dans l'ordre 'AGT' – 'PAT' (JENSEN 1998 : 518).

¹³ 1° plr exc → 2° sng : idem.

¹⁴ 1° plr exc → 2° plr : idem.

¹⁵ La première hypothèse est soutenue par RODRIGUES (1998). La plus répandue pour la famille, et certainement la moins intéressante, est celle de la forme syncrétique (sagittale, *portmanteau*).

Nous avons jusqu'ici identifié trois classes de racines en fonction de leur morphologie personnelle :

R _{marcher}	wata	IP _{A-}	
R _{ami}	dzēbulupa	IP _{E-}	
R _{connaître}	kuwa	IP _{A-}	IP _{E-}

Elles diffèrent entre elles, nous l'avons vu, par leur façon de se combiner à IP. On peut ajouter : R_{marcher} et R_{connaître} apparaissent obligatoirement flanquées de IP. Il en va presque de même pour R_{ami} : à la forme vocative cette dernière racine ne prend pas d'IP. R_{marcher} et R_{connaître} sont dépourvus de vocatif¹⁶.

Voici une quatrième classe de racines : R_{fatigue}, **kane'ō**. A la différence des précédentes, elle a la capacité d'apparaître dans la phrase sans IP.

- (7) **kane'ō o-ho** « la fatigue est partie »
fatigue/3^o_{A-}partir

Lorsqu'associée à IP elle sélectionne, comme R_{ami}, le paradigme IP_{E-}.

- (8) **e-kane'ō** « ma fatigue »
(9) **i-kane'ō** « sa fatigue »

La classe R_{hamac}, **kiya**, ressemble à la classe R_{fatigue} : elle peut se passer d'IP,

- (10) **o-bo'i kiya** « il a déchiré le hamac »
3^o_{A-}-déchirer/hamac

comme elle peut se l'adjoindre, en optant pour IP_{E-}.

- (11) **e-kiya** « mon hamac »
1^o_{E-} sng-hamac
(12) **i-kiya** « son hamac »
3^o_{E-}-hamac

La classe suivante est celle de R_{émérillon}, **teko**. Elle ne se combine pas à IP.

- (13) **ele-potat teko** « tu aimes les Emérillons »
2^o_{A-} sng-vouloir/émérillon

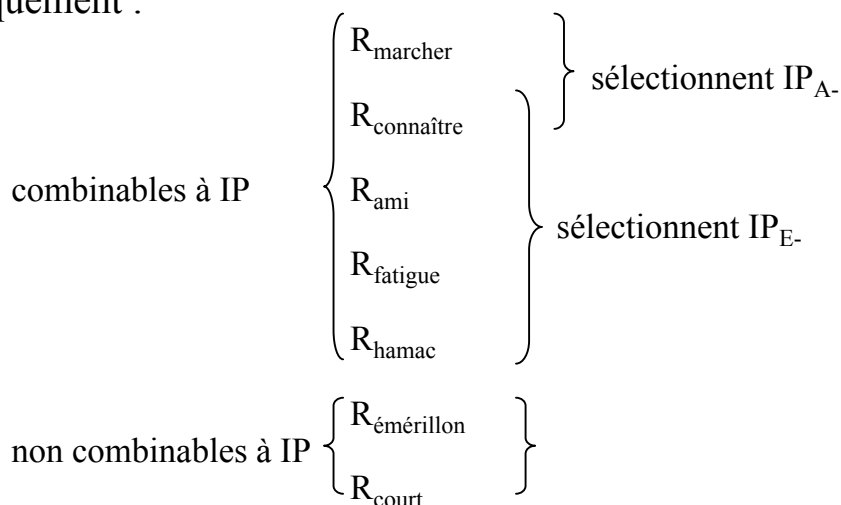
¹⁶ De la classe R_{ami} font partie les termes de parenté et les désignations des parties du corps. Pour des raisons qui tiennent à l'expérience du monde, les parties du corps n'ont pas, en général, de vocatif.

Lorsqu'une racine de cette classe doit être possédée, on construit un syntagme où elle se trouve précédée-déterminée par une racine à sens générique de la classe R_{ami} .

- (14) **de-l-*euba-dzawat*** « ton chien »
 2°_{E-} *sng-préfixe*¹⁷-animal domestique-chien

La dernière classe, R_{court} **tukuk**, s'apparente à $R_{émérillon}$ par son incompatibilité avec IP. Nous attendrons la section suivante pour la voir illustrée dans des exemples¹⁸.

Synoptiquement :



Fonctions syntaxiques

Nous adoptons dans cette section les étiquettes généralement associées aux parties du discours, en les précisant par les sous-classifications que la morphosyntaxe nous amènera à y introduire.

Les classes $R_{marcher}$ et $R_{connaître}$ ont vocation à s'instituer en prédicats, à une place

- $R_{marcher}$
 (15) **dele μ badzawat**¹⁹ **o-*ket*** « ton chien dort »
 ton chien/ 3°_{A-} -dormir

¹⁷ Il s'agit du préfixe mentionné à la note 9.

¹⁸ Un exemple avant de clore la section pour montrer la postposition combinée à IP_{E-} :

a-ho-tat de-koti « j'irai chez toi »

1°_{A-} sng-aller-futur/ 2°_{E-} sng-locatif

¹⁹ Tout **t** suivi de voyelle s'affaiblit en **l** pour autant qu'une frontière de mot ou de morphème les sépare.

et deux places

R_{connaître}

- (16) **a-nupã deleubadzawat** « j'ai frappé ton chien »
 1°_A-sng-frapper/ton chien

Nous y reconnaissons des *verbes*, respectivement *intransitifs* et *transitifs*²⁰. Les racines de ces classes ne peuvent instituer un syntagme nominal, et donc jouer le rôle d'actant, sans une transformation préalable (cf. ci-dessous). Cette inaptitude est partagée par la classe R_{long}, que nous retrouverons plus bas.

Les quatre classes restantes accèdent toutes directement à la fonction actancielle.

R_{ami}

- (17) **e-dzɛbulupa o-ik** « mon ami arrive »
 1°_E-sng-ami/3°_A-arriver

R_{fatigue}

- (18) **kane'õ o-ho** « la fatigue est partie »
 fatigue/3°_A-partir²¹

R_{hamac}

- (19) **kiya o-dzebolulu** « le hamac est mouillé »
 hamac/3°_A-être mouillé

R_{émérillon}

- (20) **teko o-ho** « l'Emérillon est parti »
 émérillon/3°_A-partir

Ce sont des *noms*, chez lesquels la combinatoire avec IP permet d'opérer un certain nombre de distinctions. La classe R_{ami} est celle des *noms dépendants* : ils sont nécessairement en relation avec une autre expression référentielle²². Les classes R_{fatigue} et R_{hamac} constituent celle des *noms autonomes* : ils ne sont pas nécessairement en relation avec une autre expression référentielle (comparer (7) et (10) sans IP, à (8) et (11), avec

²⁰ Nous n'abordons pas dans cet article l'existence éventuelle de verbes de valence supérieure à deux.

²¹ Nous serons amenés plus bas à mettre en évidence les particularités de cette classe, mais il convient de signaler dès maintenant que certains de ses membres – « sang » par exemple – doivent s'adjoindre du matériel morphologique pour apparaître comme actant. Ce matériel, la forme **kwõt**, s'accole par ailleurs à des formes typiquement nominales (cf. MAUREL 1998 : 23).

²² C'est-à-dire apte à référer.

IP). La classe $R_{\text{émérillon}}$ est celle des *noms absolus* : ils n'admettent pas d'être mis directement en relation avec une autre expression référentielle.

La prédication dont le centre lexical est un nom prend deux formes mutuellement exclusives, selon la classe à laquelle ce nom appartient. Les noms compatibles avec IP sont aptes à prédiquer dès lors qu'ils apparaissent flanqués d'IP. Cela concerne donc les noms dépendants, R_{ami}

- (21) **e-dz£bulupa** « j'ai un ami »
 $1^{\circ}_{\text{E-}} \text{ sng-ami}$
- (22) **i-dz£bulupa Ti'iwan** « Ti'iwan a un ami »
 $3^{\circ}_{\text{E-}} \text{-ami/Ti'iwan}$

et les noms autonomes, R_{fatigue} et R_{hamac} .

- (23) **e-kane'õ** « je suis fatigué »
 $1^{\circ}_{\text{E-}} \text{ sng-fatigue}$
- (24) **e-kiya** « j'ai un hamac »
 $1^{\circ}_{\text{E-}} \text{ sng-hamac}$

Il est capital de noter ici que le sémantisme de cette prédication n'est pas directement de type « être » mais de type « avoir ». En (22) par exemple, X étant « Ti'iwan » et Y étant « ami », on ne dit pas X *est* Y, « Ti'iwan est (une) amie », mais X *est* [(tel que) Y *est* à X], c'est-à-dire X *a* Y. Dans cet esprit (23) se gloserait « j'ai (de la) fatigue » (voir plus bas un prolongement de cette discussion).

Les noms incompatibles avec IP – les absolus, $R_{\text{émérillon}}$ – n'accèdent à la fonction prédicative que secondairement, en se pourvoyant d'un élément prédicatif pris dans une classe de formes qu'on peut appeler copules. L'une d'elles est **ate**.

- (25) **Ti'iwan teko ate** « Ti'iwan est Emérillon »
 Ti'iwan/émérillon/copule

Ici nous avons bien une prédication de type « être » : des propriétés (dont, éventuellement, l'appartenance à une classe) sont attribuées à Ti'iwan. Notons que la construction ne prévoit aucune place de IP, même en l'absence de syntagme nominal instancié :

- (26) **teko ate** « il est Emérillon »
 émérillon/copule

Rien n'empêche les noms compatibles avec IP – les dépendants et autonomes – d'adopter la prédication de type « être » par le même procédé. Respectivement :

- (27) **Ti'iwan e-dzēbulupa ate** « Ti'iwan est mon amie »
Ti'iwan/1°_E-sng-ami/copule
- (28) **e-kiya ate** « c'est mon hamac »
1°_E-sng-hamac/copule

On prendra garde que la prédication dans ces deux exemples est bien fondée par la copule, et non plus par la présence de IP, qui y joue un simple rôle de déterminant « possessif » du nom.

Nous butons ici sur la première différence entre les deux classes de noms autonomes, R_{fatigue} et R_{hamac} : la première de ces classes n'admet pas la construction à copule. En prévision de sa deuxième défection au regard d'une autre propriété nominale, nous l'identifierons désormais comme *nominoïde*.

La copule **ate** ne s'emploie pas aux personnes de l'interlocution. Elle s'y voit remplacée par une forme **-dju**, obligatoirement préfixée par IP_{A-} , à la manière des verbes.

- (29) **teko a-dju** « je suis Emérillon »
émérillon/1°_{A-}-sng-copule
- (30) **i-dzēbulupa a-dju** « je suis son ami »
3°_{E-}-ami/1°_{A-}-sng-copule

La classe R_{court} possède des caractéristiques hybrides. Des verbes elle partage l'inaptitude à la fonction actancielle. En revanche la fonction prédicative ne lui est pas directement accessible. Comme prédicat, R_{court} adopte un comportement analogue — mais non identique — aux prédicats à copule que nous venons d'examiner. Deux procédés formels sont à l'oeuvre, selon un clivage en termes de personne : copule **-dju** à l'intralocutif, suffixe prédicatif **-i** à l'extralocutif (au lieu de **ate**).

- (31) **tukuk a-dju** « je suis court »
court/1°_{A-}-sng-copule
- (32) **tukuk-i** « il est court »²³
court-prédicatif

²³ Le suffixe n'est pas réalisé sur les racines à finale vocalique.

La référence à son participant unique – siège d'états, porteur de qualités – peut être effectuée par un syntagme nominal ou un pronom libre.

- (33) **tukuk-i iat** « la pirogue est courte »
court-prédicatif/pirogue
- (34) **tukuk-i āng** «celui-ci est court »
court-prédicatif/3° proximal

Des noms absolus – R_{émérillon} – cette classe partage l'incompatibilité avec IP, comme on le voit dans les exemples. Son affinité avec les verbes réside, on l'a dit, dans son incapacité à instituer directement un syntagme nominal. Elle doit subir une nominalisation par adjonction de (a)ma'£²⁴.

- (35) [**tukuk-i (a)ma'£**] o-wata "celui qui est court marche"
court-prédicatif/nominalisateur/3° A₋-marcher

Noter la conservation du suffixe prédicatif, indiquant que l'élément sur lequel agit la nominalisation est bien un prédicat.

Comme on le constatera dans l'illustration lexicale de cette classe, son sémantisme rappelle fortement celui des adjectifs dans d'autres langues. Il faut prendre garde, cependant, que la fonction épithétique lui est aussi inaccessible — et dans les mêmes conditions — que la fonction actancielle. Sa présence dans un syntagme actanciel aux côtés d'un nom passe par le procédé de nominalisation vu en (35).

- (36) [**iat tukuk-i (a)ma'£**] o-ike "la pirogue courte a coulé"
pirogue/court-prédicatif/nominalisateur/3° A₋-couler²⁵

Nous sommes donc confrontés à une classe de notions adjectivales qui ne s'identifie, au plan de la forme, ni à des noms, ni à des verbes, ni à des adjectifs. Nous appellerons cette classe, homogène sémantiquement mais sans vocation fonctionnelle primaire, *attributifs*.

Les verbes entrent dans la fonction actancielle moyennant la nominalisation par (a)ma'£. Ils conservent l'IP.

- (37) [**o-wata (a)ma'£**] o-ket « [le marcheur] dort »
3° A₋-marcher/nominalisateur/3° A₋-dormir

²⁴ Le segment entre parenthèses est sujet à disparaître de la prononciation en fonction de l'environnement.

²⁵ Une autre considération est celle de la hiérarchie entre les constituants du syntagme "pirogue courte". On pourrait argumenter, sur la base des syntagmes génitifs de type "queue du chien", que l'élément dominant est en deuxième position. Mais cela pose par ailleurs des questions non résolues.

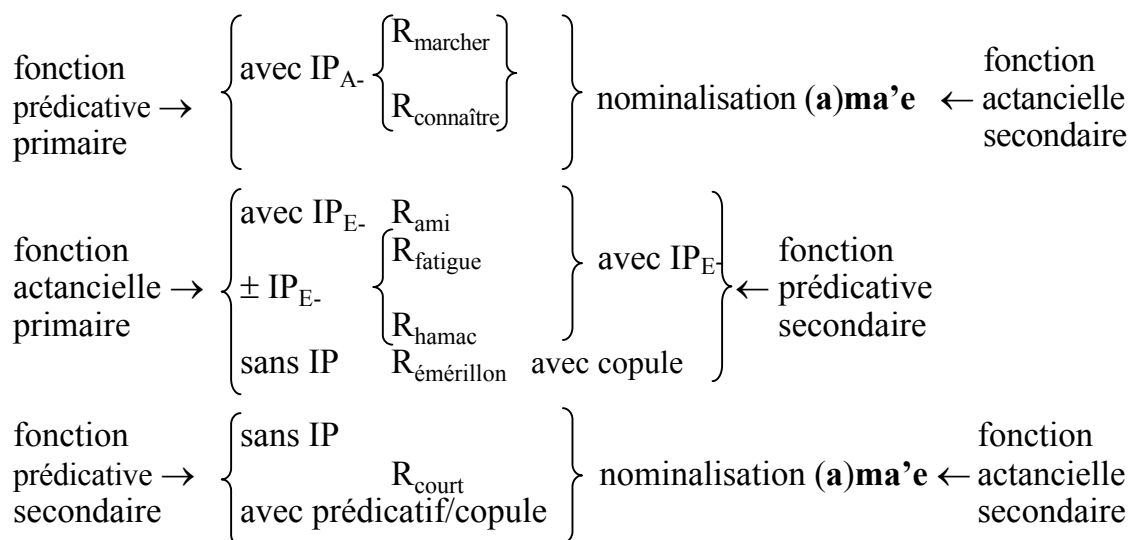
La nominalisation opère sur le participant unique, comme dans l'exemple précédent, ou sur le participant 'AGT', comme le montrent

- (38) [**o-kuwa (a)ma'ɛ**] **o-ket** « [celui qui *le* connaît] dort »
 3°_{A-} -connaître/nominalisateur/ 3°_{A-} -dormir
- (39) [**de-kuwa (a)ma'ɛ**] **o-ket** « [celui qui *te* connaît] dort »
 2°_{E-} -connaître/nominalisateur/ 3°_{A-} -dormir

Les *prédicats* nominaux s'actancialisent dans les mêmes conditions. On notera que, sur les racines à IP, la nominalisation ne modifie pas la sélection du paradigme de préfixes : IP_{A-} pour les verbes intransitifs – exemple (37) –, IP_{A-} / IP_{E-} pour les verbes transitifs – exemples (38) et (39), respectivement –, IP_{E-} pour les noms – exemples (40)-(42).

- (40) [**i-dzɛbulupa (a)ma'ẽ**] **o-ho** « [celui qui a un ami] est parti »
 3°_{E-} -ami/nominalisateur/ 3°_{A-} -partir
- (41) [**i-kane'õ (a)ma'ɛ**] **o-ket** « [celui qui est fatigué] dort »
 3°_{E-} -fatigue/nominalisateur/ 3°_{A-} -dormir
- (42) [**i-kiya (a)ma'ɛ**] **o-ket** « [celui qui a un hamac] dort »
 3°_{E-} -hamac/nominalisateur/ 3°_{A-} -dormir
- (43) [**teko ate (a)ma'ɛ**] **o-ho** « [celui qui est Emérillon] est parti »
émérillon/copule/nominalisateur/ 3°_{A-} -partir

La vocation syntaxique inscrite dans la définition lexicale d'une racine s'infère à partir d'un faisceau de propriétés. En premier lieu nous tiendrons pour pertinent, dans cette langue assez riche morphologiquement, le trait lié à la fonction dans laquelle la racine apparaît avec le moindre appareil morphologique, ce qui donne, synoptiquement :



Si l'on associe au verbe une vocation prédicative et au nom une vocation actancielle, on obtient :

verbes

-wata (R _{marcher})	verbes <i>intransitifs</i>
-kuwa (R _{connaître})	verbes <i>transitifs</i>

noms

-dzɛbulupa (R _{ami})	noms <i>dépendants</i>
kane'õ (R _{fatigue}), kiya (R _{hamac})	noms <i>autonomes</i>
teko (R _{émérillon})	noms <i>absolus</i>
kane'õ (R _{fatigue})	<i>nominoïdes</i>

Avec le reliquat :

tukuk (R _{court})	<i>attributifs</i>
------------------------------------	--------------------

Un commentaire s'impose au sujet de la classe nominale R_{ami}, **-dzɛbulupa**. A vrai dire, de ce que l'on en a vu jusqu'ici et sur la seule base du critère adopté, cette classe n'est pas nettement plus actancielle que prédicative : elle s'adjoit nécessairement IP pour une fonction comme pour l'autre. On peut certainement évoquer son emploi vocatif, typiquement nominal, et l'absence d'IP dans cet emploi. Mais d'une part il ne s'agit pas d'une fonction actancielle, et d'autre part nous savons que tous les noms de cette classe n'accèdent pas au vocatif. Nous verrons dans la suite la façon dont se confirme sa nature nominale.

Traits nominaux et traits verbaux

Nous examinons maintenant la façon dont certaines catégories sémantiques ou opérations qui s'associent aux verbes et/ou aux noms réagissent devant les classes de racines que nous avons mises à jour.

nombre

La forme (**õ**)ng pluralise la 3^o personne d'un prédicat.

(44) o-wata (õ)ng ²⁶	« ils marchent »
3 ^o _{A-} -marcher/pluriel	

²⁶ Après une racine à voyelle finale, le **o** tombe et la nasalité se reporte sur la voyelle de la racine.

- (45) **tukuk-i (õ)ng** « ils sont courts »
court-prédictif/pluriel
- (46) **i-dzɛbulupa (õ)ng** « ils ont un ami »
3°_E-ami/pluriel
- (47) **i-kane'õ (õ)ng** « ils sont fatigués »
3°_E-fatigue/pluriel
- (48) **i-kiya (õ)ng** « ils ont un hamac »
3°_E-hamac/pluriel

Sur les verbes transitifs, elle pluralise la 3° personne du participant ‘AGT’.

- (49) **o-kuwa (õ)ng** « ils le connaissent »
3°_A-connaître/pluriel
- (50) **e-kuwa (õ)ng** « ils me connaissent »
1°_E-sng-connaître/pluriel

La forme **(õ)ng** est incompatible avec les prédicats à copule.

Les noms se pluralisent au moyen de la forme **(a)kom**. (Nous reviendrons, dans la discussion, sur le **(a)** des marques **(a)ma'ɛ**, **(a)kom**.) Les noms dépendants, R_{ami}, confirment ici leur nature nominale.

- (51) **e-dzɛbulupa o-ho** « mon ami est parti »
1°_E-sng-ami/3°_A-partir
- (52) **e-dzɛbulupa (a)kom o-ho** « mes amis sont partis »
- (53) **kiya o-dzebolulu** « le hamac est mouillé »
hamac/3°_A-être mouillé
- (54) **kiya (a)kom o-dzebolulu** « les hamacs sont mouillés »
- (55) **teko o-ho** « l'Emérillon est parti »
émérillon/3°_A-partir
- (56) **teko (a)kom o-ho** « les Emérillon sont partis »

Le pluriel n'est pas obligatoirement repris sur le prédicat.

Ici surgit le deuxième trait défectif des nominoïdes. Dans la classe des noms autonomes, R_{fatigue} est inaccessible à la pluralisation par **(a)kom**, que nous voyons opérer sur R_{hamac} dans (54).

Rien n'a été dit de la combinatoire de **(a)kom** avec les prédicats. Il apparaît que la fonction n'interfère pas avec la pluralisation du nom par **(a)kom**. On le voit dans les prédicats nominaux suivants :

- (57) **e-dzɛbulupa (a)kom** « j'ai des amis »
1°_E-ami/pluriel
- (58) **e-kiya (a)kom** « j'ai des hamacs »
1°_E-hamac/pluriel

Ainsi que dans la prédication à copule :

- (59) **enamiñ (a)kom teko (a)kom ate** « mes grands-parents sont des Emérillon »
mes grands-parents/pluriel/émérillon/pluriel/copule

Quant aux verbes, on pourrait s'attendre à ce que, en tant que pluralisateur des noms, **(a)kom** ne s'y associe pas. La vérité est qu'il est incompatible avec les verbes intransitifs, R_{marcher} , mais compatible avec les verbes transitifs :

- (60) **o-nupã (a)kom** « il les bat »²⁷
3°_A-battre/pluriel

Nous devons peut-être interpréter **(a)kom** comme une forme pronominale de 3° personne instituant, en tant qu'élément dominant, un syntagme déterminatif avec le nom qu'il suit dans, par exemple, **teko (a)kom**, qui se lirait « une pluralité, une collectivité, d'Emérillons ».

Le produit d'une nominalisation se prête tout naturellement à la pluralisation par **(a)kom**. Sur la nominalisation des verbes :

- (61) **[[o-wata (a)ma'ɛ] (a)kom] o-ket** « les marcheurs dorment »
3°_A-marcher/nominalisateur/pluriel/3°_A-dormir
- (62) **[[o-kuwa (a)ma'ɛ] (a)kom] o-ket** « ceux qui le connaissent dorment »
3°_A-connaître/nominalisateur/pluriel/3°_A-dormir

Sur la nominalisation des noms prédicats :

- (63) **[[i-dzɛbulupa (a)ma'ɛ] (a)kom] o-ket** « ceux qui ont un ami dorment »
3°_E-ami/nominalisateur/3°_A-dormir
- (64) **[[i-kane'õ (a)ma'ɛ] (a)kom] o-ket** « ceux qui sont fatigués dorment »
3°_E-fatigue/nominalisateur/3°_A-dormir
- (65) **[[i-kiya (a)ma'ɛ] (a)kom] o-ket** « ceux qui ont des hamacs dorment »
3°_E-hamac/nominalisateur/3°_A-dormir
- (66) **[[teko ate (a)ma'ɛ] (a)kom] o-ho** « ceux qui sont Emérillon sont partis »
émérillon/copule/nominalisateur/3°_A-partir

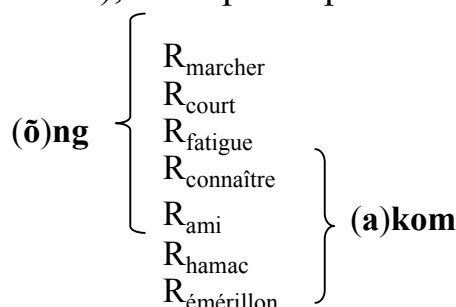
Sur la nominalisation des attributifs :

²⁷ Il est incompatible aussi avec les attributifs.

- (67) [[**tukuk-i (a)ma'ɛ**] (**a)kom**] **o-ket** « les courts (de taille) dorment »
court-prédicatif/nominalisateur/pluriel/3°_A-dormir

Pour récapituler :

- **(õ)ng** est une marque de pluriel associée au participant unique, ou au 'AGT', des prédicats non copulatifs (ceux qui prédisent avec IP, et les attributifs à la troisième personne) ;
- **(a)kom** est une marque de pluralisation des noms (hormis les nominoïdes), quelle que soit leur fonction (le produit de la nominalisation étant traité comme un nom), et du participant 'PAT' des verbes transitifs.



causativité

La marque de causatif se manifeste par un préfixe **bo**²⁸. Celui-ci se combine à IP, qu'il suit dans l'ordre linéaire, et dont il entraîne la présence auprès des racines qui normalement s'en passent. Sur les verbes intransitifs :

- (68) **o-dzauk** « il se baigne »
3°_A-se baigner
- (69) **o-bo-dzauk** « il le baigne »

Sur les attributifs :

- (70) **tukuk-i** « il est court »
court-prédicatif
- (71) **o-bo-tukuk** « il le raccourcit »

On notera l'élimination du suffixe prédicatif **-i** et l'apparition de IP_A sur l'attributif dès que celui-ci se trouve verbalisé par **bo**. Les verbes transitifs prennent un suffixe factitif **-okat** :

- (72) **o-kuwa** « il le connaît »
3°_A-connaître

²⁸ Qui, prononcé [mbo], pourrait avoir un allomorphe **mo**-. Nous notons provisoirement de façon uniforme.

- (73) **o-kuwa-okat** « il le lui fait connaître »

Les intransitifs causativisés peuvent augmenter leur valence moyennant le même mécanisme. En prolongeant (69) on obtient la double construction

- (74) **o-bo-dzauk-okat** « il le lui fait baigner »
 3°_A-causatif-se baigner-factitif

La classe des attributifs se scinde ici en deux. La sous-classe à laquelle appartient **tukuk**, « court », est capable d'entrer dans la double construction²⁹. Sur (71) on fait

- (75) **o-bo-tukuk-okat** « il le lui fait raccourcir »
 3°_A-causatif-être court-factitif

La sous-classe à laquelle appartient **puku**, « long », reste hors de portée de la double construction.

Les noms font leur transformation causative directement par la double construction, proscrivant la tournure intermédiaire avec le seul **bo-**. Le factitif **okat** ne pouvant s'associer qu'à des prédicats transitifs, une étape intermédiaire non attestée ***o-bo-NOM** serait en quelque sorte nécessaire pour rendre le prédicat apte à recevoir **-okat**. En cela ils se distinguent des trois classes de verbes.

nom dépendant

- (76) **i-dzɛbulupa** « il a un ami »
 3°_E-ami
- (77) **o-bo-dzɛbulupa-okat** « il lui fait avoir un ami »
 3°_A-causatif-ami-factitif

nom autonome

- (78) **i-kiya** « il a un hamac »
 3°_E-hamac
- (79) **o-bo-kiya-okat** « il lui fait avoir un hamac »
 3°_A-causatif-hamac-factitif

nom absolu

- (80) **teko ate** « il est Emérillon »
 émérillon/copule

²⁹ Un relevé portant sur vingt racines en donne moins du tiers comme aptes à l'opération.

- (81) **o-bo-teko-okat** « il le fait devenir Emérillon »
 3°_{A-}-*causatif-émérillon-factitif*

Il va de soi que l'effet transitivant de **bo-** s'exerce non seulement sur la possibilité ménagée à **-okat** d'entrer dans la construction, mais aussi sur l'obligation d'adopter la combinatoire IP des verbes transitifs. On le voit en (76)-(79) dans le changement IP_{E-} **i-** → IP_{A-} **o-**, et dans la présence en (82) de IP_{E-} pour un 'PAT' haut sur la hiérarchie personnelle

- (82) **e-bo-teko-okat** « il me fait devenir Emérillon »
 1°_{E-}-*causatif-émérillon-causatif*

On remarquera également la portée de son effet sur les prédicats à nom absolu, puisque le recours à la copule tombe. Le nom absolu devient, en quelque sorte, aussi apte à prédiquer que les autres noms dès lors que IP s'impose à lui.

Quant aux nominoïdes, nous percevons une fois de plus leur marginalité, inscrite dans une affinité certaine avec les traits de nature verbale. A l'instar des verbes intransitifs (cf. (69)) ils se causativisent en prenant le seul **bo-**

- (83) **i-kane'õ** « il est fatigué »
 3°_{E-}-*fatigue*

- (84) **o-bo-kane'õ** « il le fatigue »

et rebondissent du causatif au factitif par effet de **-okat**

- (85) **o-bo-kane'õ-okat** « il le lui fait fatiguer³⁰ »

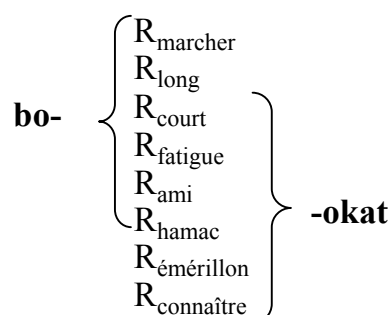
Précisons que d'autres racines de la classe, par exemple **ba'ewat**, « faim », ont un comportement plus nominal, où seule la double construction est admise :

- (86) **o-bo-ba'ewat-okat** « il l'affame »

Nous avons donc, dans les grandes lignes, que :

- toutes les classes s'adjoignent le préfixe causatif **bo-** sauf les verbes transitifs ; dit autrement, il existe une équivalence distributionnelle entre la racine du verbe transitif et la séquence *préfixe causatif + racine appartenant aux autres classes* ;
- toutes les classes *doivent* s'adjoindre le suffixe factitif **-okat**, sauf les verbes intransitifs et une sous-classe des attributifs ;

³⁰ C'est-à-dire : « X fait (en sorte que) Y fatigue Z ».



Avec les observations ou restrictions qui suivent :

- les verbes intransitifs (R_{marcher}) et une sous-classe des attributifs (R_{court}) une fois causativisés deviennent aptes à recevoir **-okat** pour un supplément de valence;
- les noms absolus (R_{émérillon}) s'alignent sur les autres noms en perdant leur caractère de prédicat copulatif ;

et surtout

- les nominoïdes ou bien s'alignent sur les noms, ou bien s'alignent sur les verbes intransitifs.

Bilan

Nous avons appliqué quatre tests aux données : 1) combinatoire avec IP ; 2) vocation fonctionnelle (prédicat, actant) ; 3) formation du pluriel ; 4) construction du causatif. Le résultat est un ensemble de sept classes, dont nous reprenons synoptiquement les propriétés :

	compatibles		fonction primaire		pluriel		causatif	
	IP _{A-}	IP _{E-}	prédicat	actant	(ō)ng	(a)kom	bo-	-okat
verbes intransitifs wata « marcher »	+	-	+	-	+	-	+	-
verbes transitifs kuwa « connaître »	+	+	+	-	+	+	-	+
noms dépendants dzɛbulupa « ami »	-	+	-	+	+	+	+	+
noms autonomes kiya « hamac »	-	±	-	+	+	+	+	+
noms absolus teko « Emérillon »	-	-	-	+	-	+	+	+
nominoïdes kane'ō « fatigue »	-	±	-	+	+	-	+	± ³¹
attributifs tukuk « court »	-	-	-	-	+	-	+	+ ³²

³¹ Pour les nominoïdes, on le sait, l'obligation de prendre **-okat** dépend de la sous-classe (**kane'ō** / **ba'ewat**).

³² Nous avons vu qu'au croisement des attributifs et de la causativité il faut compter sur deux sous-classes, **tukuk/puku**, et que seule la première réagit positivement au test. Rappelons également que le critère ici est l'obligation de prendre **-okat**.

Les *verbes* ont vocation prédicative. Ils affectent des comportements différenciés en regard de la combinatoire :

- les verbes prennent IP ;
- les transitifs admettent IP_{E-}, les intransitifs non ;
- seuls parmi les verbes, les transitifs peuvent recevoir un pluriel de type nominal ((**a**)**kom**), lequel renvoie à ‘PAT’ 3^o personne ;
- les verbes intransitifs font leur causatif avec **bo-** seul, les transitifs font leur factitif avec **-okat** seul.

Les *noms* ont vocation actancielle³³. La combinatoire y engendre aussi des sous-classes :

- aucun nom n’admet IP_{A-}, et les noms absolus n’admettent pas non plus IP_{E-} ; seuls les noms dépendants requièrent obligatoirement IP (qui est, bien sûr, IP_{E-}) ;
- tous se pluralisent au moyen de (**a**)**kom**, à l’exception des nominoïdes, qui sont non comptables ; tous, en fonction prédicative, pluralisent grâce à (**õ**)**ng** leur actant de 3^o personne représenté par IP (les noms absolus sont dépourvus de IP) ;
- tous font leur causatif en passant par la double construction, à l’exception d’une sous-classe de nominoïdes.

Les *attributifs* présentent plusieurs propriétés atypiques, dont nous retiendrons, dans cette synthèse, leur absence de vocation fonctionnelle primaire.

A l’intuition sémantique du lecteur et/ou à ses préoccupations comparatives, nous offrons une courte liste d’entrées lexicales pour chacune des classes identifiées dans ce travail.

verbes intransitifs

<i>wata</i>	<i>marcher</i>	poi	rêver
dja’o	pleurer	wela	chasser
dzapiaka	penser	dzot	venir
kaluk	uriner	ita	nager
nan	courir	ket	dormir

verbes transitifs

<i>kuwa</i>	<i>connaître</i>	kwat	trouver
dzika	tuer	’u	manger

³³ Mais cf. le commentaire à propos de R_{ami} dans la section **fonctions syntaxiques** *in fine*.

mobot	jeter	dzapitsi	massacrer
notim	planter	katsiwat	dessiner
nupã	frapper	pĩhik	attraper

noms dépendants

dzɛbulupa	<i>ami</i>	pali	petit(e)-fils (fille)
apat	arme	kuñã	soeur
ayo	belle-mère	pĩ	pied
djua	bras	akãng	tête
eiɬba	animal domestique	ie	ventre

noms autonomes

kiya	hamac	iat	pirogue
balidja	couteau	tapidj	maison
ko	abattis	wiwa	flèche
palapi	assiette	bedju	galette de manioc
tuniwo	lampe	kuku	bière de manioc

noms absolus

teko	<i>Émérillon</i>	panautsu	Européen
apam	non Emérillon	dzawapinim	jaguar
dzawat	chien	wadjapi	Wayãpi
kalai	Brésilien	batsakala	poule
tawato	aigle sp.	beokolo	Noir Marron ³⁴

nominoïdes

kane'õ	<i>fatigue</i>	batsutsuk	instabilité
ba'ewat	faim	kati'i	égoïsme
bopit	désir	ñɬ'ãng	froid
oli	plaisir	awu	parole
uwedj	soif	kalai	fièvre

attributifs

tukuk	<i>court</i>	puku	long
atã	dur	tsikau	petit
bik	noir	kuning	de guingois
tawa	jaune	tsung	blanc
tipi	profond	tsõ	gros

³⁴ Les noms propres font partie de cette classe.

Discussion

Ce travail, on l'a dit, n'a d'autre ambition que celle qui peut accompagner une démarche encore exploratoire. De nouvelles données devront être exposées aux critères dégagés ou à d'autres et, plausiblement, des distinctions indécelables aujourd'hui se verront reconnaître. Mais le sondage effectué, avec ses limitations, suscite un certain nombre de pistes.

Comme son nom veut l'indiquer, la classe des nominoïdes, R_{fatigue} , possède certaines propriétés des noms sans les détenir toutes. Quelle que soit l'étiquette qu'on ait pu lui attribuer – et par delà la possibilité de certaines variations –, cette classe semble se trouver bien présente dans les langues de la même famille. Son caractère atypique a tout naturellement donné lieu à des analyses grammaticales divergentes chez les spécialistes. Nous rencontrons les interprétations nominales (par exemple RODRIGUES 1996) en face des interprétations verbales (par exemple LEITE 1990, SEKI 1990).

Concernant l'émérillon, les propriétés mises à jour ici pour les nominoïdes sont :

- ils prennent IP_{E-} , tout comme les verbes transitifs et la plupart des classes de noms;
- en tant que prédicats, ils font le pluriel de leur actant avec (**õ**)ng, à l'instar des verbes et de la plupart des classes de noms;
- l'irruption d'un participant « causateur » engage
 - chez certaines racines la construction simple avec **bo-** pour une première augmentation de valence, puis la double construction **bo-...-okat** pour une nouvelle augmentation de valence, sur le modèle des verbes intransitifs ;
 - chez d'autres racines la seule double construction, comme pour les noms ;
- la racine nue fonctionne comme actant, et non comme prédicat (exemple (18)).

On le voit, il n'y a que le dernier critère qui présente un caractère un tant soit peu décisif. Les nominoïdes sont, semble-t-il, des espèces de noms. Encore faudra-t-il corroborer ce résultat à la lumière d'autres critères. Voici un avant-goût de ce qu'on doit s'attendre à trouver. La négation est transparente aux classes : le même morphème discontinu **d- ...-dji** apparaît.

verbe

- (87) **d-o-wata-dji** « il ne marche pas »
négation-3°_A-marcher-négation

nominoïde

- (88) **d-i-mōda-dji** « il ne vole pas »
négation-3°_E-vol³⁵-négation

nom (autonome)

- (89) **d-i-kiya-dji** « il n'a pas de hamac »
négation-3°_E-hamac-négation

Le duratif tire le nominoïde du côté du verbe, puisqu'il est incompatible directement avec le nom³⁶.

verbe

- (90) **o-wata-o** « il est en train de marcher »
3°_A-marcher-duratif

nominoïde

- (91) **i-ba'ewat-o** « il est en train d'avoir faim »
3°_A-faim- duratif

La morphologie de l'impératif ramène le nominoïde plutôt du côté du nom. Un préfixe **e-** prend la place d'IP chez le verbe³⁷. L'IP_E de deuxième personne, **de-**, produit directement l'impératif sur le nominoïde. Sur le nom il faut ajouter au même IP_E une marque impérative **-ko**.

verbe

- (92) **e-wata !** « marche ! »
impératif-marcher

nominoïde

- (93) **de-mōda !** « vole ! »
2°_E-sng-vol

³⁵ Dans le sens d'action de « dérober ».

³⁶ Le **-o** serait compatible avec le nom prédicat au futur : **i-kiya-tat-o**, « il aura un hamac », mais le sens duratif semble se perdre.

³⁷ Rappelons que la forme de deuxième personne singulier est **ele-**.

nom (autonome)

- (94) **de-kiya ko !** « aie un hamac ! »
 2°_E- sng-hamac/*impératif*

Si les racines R_{fatigue} (nominoïdes) sont des noms, l'émérillon ne connaît pas deux classes de verbes intransitifs, et n'entre donc pas dans le type de langue active/stative (ou split-S selon la désignation moins sémantique de DIXON 1994). Il est cependant des langues où le clivage en deux classes d'intransitifs ne se fait pas en termes de verbes mais en termes de prédicats, la distribution des marques sur ces derniers étant en tous points parallèle à celle qui prévaut dans le type classique de langue active. En chayahuita (jebero, Pérou) nous avons la situation suivante (BARRAZA, 1995). Le prédicat verbal transitif sollicite deux paradigmes de suffixes IP, appelons-les arbitrairement IP_I et IP_{II} :

- (95) **kema awe-r-an_I-ku_{II}** « tu me bats »
 toi/battre-temps-2°-1°

Le prédicat verbal intransitif se combine uniquement à IP_I :

- (96) **kema kanki-r-an_I** « tu es arrivé »
 toi/arriver-temps-2°

Comme on voit, la marque de 2° personne **-an** est la même que celle de IP_I sur la construction transitive. Alors que la marque de 1° personne, **-awe**, sera différente de celle de IP_{II} sur la construction transitive, **-ku** :

- (97) **kasu iminke pa'-sa-r-awe_I** « je suis en train d'aller à l'abattis »
 moi/à l'abattis/aller-aspect-temps-1°

Le prédicat nominal, lui, se combine uniquement à IP_{II} :

- (98) **kasu kemapi-ku_{II}** « je suis un homme »
 moi/homme-1°

La marque de 1° personne **-ku** est la même que celle d' IP_{II} sur la construction transitive, et la marque de 2° personne, **-nken**, sera différente de celle d' IP_I sur la construction transitive, **-an** :

- (99) **kema maituru-nken_{II}** « tu es instituteur »
 toi/instituteur-2°

Le chayahuita apparaît donc comme une langue « active », en termes d'une scission non des verbes intransitifs mais des prédicats intransitifs. On peut songer à faire cadrer l'émérillon avec ce type *actif*

étendu, puisque IP_{A-} se distribue sur l' 'AGT' des verbes transitifs et sur l'actant unique d'une classe de prédicats intransitifs (les verbes), alors que IP_{E-} couvre le 'PAT' des verbes transitifs et l'actant unique de l'autre classe de prédicats intransitifs (les noms). De surcroît, et à la différence du *chayahuita* (BARRAZA s.d.), l'émérillon manifeste une claire affinité entre le paradigme personnel des prédicats intransitifs à nom et celui de la « possession »³⁸. Ce trait, transposé aux langues avec deux classes d'intransitifs vraiment verbaux (où donc il concernera les verbes statifs), constitue pour KLIMOV une propriété du type (il cite le *dakota* en exemple, p. 17 ; cf. MEIRA 1998 : 73 pour une situation comparable en *tiriyó*, langue caribe ; mais on peut mentionner l'*arawak-lokono* comme contre-exemple, PET 1987). Si l'extension du type actif évoquée plus haut venait à être validée par l'examen d'autres langues, il resterait encore à se pencher sur la façon dont s'y articulerait la propriété qui sépare radicalement nos deux langues : les prédicats à nom engagent avec leur sujet une relation « avoir » en émérillon, et « être » en *chayahuita*.

Les prédicats nominaux émérillon peuvent faire penser à des prédications existentielles. La glose exacte de, par exemple,

(100) **e-kiya**

*I*_{E-}^o *sng-hamac*

ne serait pas « j'ai un hamac », comme il est dit en (24), mais – bien plus littéralement – « (il y a) mon hamac ». Cette hypothèse puise son attrait dans la mise à jour des relations entre « être » et « avoir » que l'on doit à BENVENISTE (1966 [1960]). Certaines langues dépourvues de verbe « avoir » rendent la prédication « possessive » par un tour où l'on prédique l'existence de l'entité « possédée », cette dernière étant bien sûr associée à l'expression du « possesseur ». Pour reprendre l'exemple du turc donné par BENVENISTE (p. 195) :

(101) **bir ev-im var** « j'ai une maison (litt. : une maison à moi une/maison-mienne/est existe) »

L'idée d'une prédication existentielle a été avancée par DIETRICH, implicitement d'abord (1977), puis explicitement pour le *chiriguano* (1986 : 105-115), ainsi que, plus récemment, par PRAÇA pour le *tapirapé* (1999 : 41)³⁹. Ce dernier auteur reconnaît à la construction une structure

³⁸ Les guillemets autour des termes relatifs à « possession » indiquent que l'utilisation de ces termes n'a de fin que pratique, et que la vraie possession peut n'être qu'une acception particulière.

³⁹ Comme Wolf Dietrich le porte à notre attention, l'idée est déjà présente dans la première grammaire du *guarani* de Montoya (1639).

bipartite sujet/prédicat, avec un sujet parfaitement référentiel. Mais une prédication existentielle associée à un vrai sujet induit l'apparition d'un verbe lexical d'existence. Tel est le cas du turc (**var**), mais pas du tapirapé, plus semblable à l'émérillon (100). Une prédication existentielle sans ce genre de verbe ne prédique de personne ni de rien, si ce n'est de la situation (LAUNEY 1994 : 35) ou du monde. Structurellement elle est « monobloc », avec un prédicat autosuffisant et, dans certaines langues, un sujet dont le statut ne va pas au-delà de celui d'un postiche formel (cf. la notion de prédicat thétique dans HIMMELMANN 1986 : 11 et suiv., dans la ligne de MARTY 1918 et KURODA 1972). On trouve en tapirapé de vraies prédications existentielles, dépourvues de verbe et de sujet, que PRAÇA qualifie d'« absolues » (p. 43), et auxquelles la présence du seul nom suffit.

Si, en émérillon, (100) est un prédicat existentiel, nous devons avoir l'équivalent de « Ti'iwan a un hamac » (cf. (22)) rendu par un syntagme génitif « hamac de Ti'iwan » instituant, lui aussi, une prédication existentielle « (il y a) hamac de Ti'iwan ». Il n'en est rien : dans cette langue la prédication nominale et le syntagme génitif se moulent dans des structures totalement différentes.

- | | |
|---|------------------------|
| (102) i-kiya Ti'iwan
3° _E . <i>sng-hamac/Ti'iwan</i> | « Ti'iwan a un hamac » |
| (103) Ti'iwan-a kiya
<i>Ti'iwan-suffixe/hamac</i> | « hamac de Ti'iwan » |

Soulignons en outre que dans chaque construction l'ordre des constituants est strict. La prédication nominale est bien bipartite et non existentielle en émérillon.

Le moment est venu de reprendre la question du (**a**) apparaissant sur les marques (**a**)**ma'ɛ**, nominalisateur, (**a**)**kom**, pluriel. Le morphème **-a** de (103), que nous glosons par le terme opaque de « suffixe », constitue un trait extrêmement intéressant des langues tupi-guarani. Il a été décrit comme une marque qui fait son apparition sur tout nom ou verbe dès que celui-ci cesse de fonctionner comme prédicat. Le tupinamba est très clair à cet égard (RODRIGUES 1996). Les dénominations qui lui ont été attribuées l'assimilent parfois à une marque casuelle : « nominal case » (JENSEN 1998), « caso argumentativo » (RODRIGUES 1996), et parfois à un nominalisateur : « nominal function marker » (SEKI 1990).

Nous l'interprétons à la lumière de deux hypothèses. Celle de LAUNEY (1994) d'abord, concernant l'omniprédicativité : il est des

langues où tous – ou à peu près tous – les lexèmes sont, à la base, des prédicats, leur utilisation dans la fonction de complément⁴⁰ étant dérivée. Celle de LEMARÉCHAL (1989 : 27-32) ensuite : les langues des Philippines montrent comment les noms, eux aussi, explicitent morphologiquement cette dérivation prédicat → complément de façon systématique, et avec les mêmes marques que les verbes (**ang** en tagalog, **a** en palau).

Le **-a** tupi-guarani nous semble jouer exactement ce rôle : inscrire dans la morphologie la trace du passage d'une fonction primaire, prédicat, à une fonction secondaire, complément. Plus exactement : marquer la subordination du prédicat concerné à un autre prédicat, condition indispensable pour l'accès à la fonction de complément. C'est un morphème de translation (dans le sens de TESNIERE 1959 ; LEMARÉCHAL reprend ce terme). Les cas, en principe, accomplissent une tout autre tâche, plus liée à la nécessité de distinguer *entre eux* les différents compléments. On peut imaginer une situation – ancienne – où le **-a** fait surface sur tout item endurant la translation mentionnée. Le kayabi, selon notre perception des données rapportées par JENSEN (1998 : 506), aurait hérité directement de cet état de choses. Mais le suffixe acquiert, ailleurs, un caractère labile. Certaines langues ont subi une érosion phonique du **-a** après voyelle, ne le conservant qu'après consonne : ce serait le cas du tupinamba (RODRIGUES 1996). D'autres l'ont figé après la consonne, si bien que le **-a**, abandonnant sa nature de morphème, ne fait plus qu'un avec la racine, par exemple en kaiwa. Jusqu'à celles qui, comme le wayampi du Jari, ont scellé la perte du suffixe – déjà non réalisé après voyelle – en éliminant les consonnes finales (JENSEN 1998 : 506-507 pour les deux dernières langues).

Ce gradient de délitescence généralisée que parcourt le suffixe de translation semble acheminer les langues vers un état où soit les noms cessent d'être fondamentalement prédicatifs, soit, sans en arriver là, la marque de la translation simplement disparaît. Le nahuatl (LAUNEY 1994) et le sikvani (Colombie ; QUEIXALÓS 2000) instancient la deuxième option : ces langues offrent de bonnes raisons de poser des noms principalement prédicatifs sans pour autant laisser transparaître le moindre indice d'une explicitation morphologique de la translation.

La question de savoir où se situe l'émérillon dans cette évolution n'a pas encore de réponse claire. Selon toute probabilité c'est bien le

⁴⁰ Dans notre usage, ce terme recouvre toutes les fonctions typiquement nominales : actant (sujet, objet), circonstant, complément adnominal (« complément de nom »).

suffixe translatif qu'on observe dans le génitif de (103). Voici deux autres exemples :

- (104) **iat-a kupatsi** « bordage de la pirogue »
 pirogue-*translatif*/bordage
- (105) **katchot-a i** « manche de la casserole »
 casserole-*translatif*/manche

Les noms **iat** et **katchot** sont autonomes. En revanche le nom propre de (103) est un nom absolu (cf. la note 30). Tout comme « chien » dans l'exemple suivant :

- (106) **dzawat-a kane'õ** « fatigue du chien »
 chien-*translatif*/fatigue

L'élision après voyelle est attestée. Ce qui montre, dans l'optique de notre hypothèse, que le suffixe est entré en perte de vitesse.

- (107) **Takwali kiya** « hamac de Takwali »
- (108) **pilikolo pilet** « peau de la grenouille »
 grenouille/peau

Dans ces conditions, la possible identité entre le **-a** translatif et le **a** labile de **(a)ma'f** et **(a)kom** doit évidemment attirer notre attention. Elle est probable pour le pluralisateur **(a)kom**, sachant qu'au plan phonique les conditions d'élision s'ajustent bien. En effet, nous avons avancé à son propos l'idée d'un pronom libre collectif formant un syntagme déterminatif, *qu'il domine*, avec le nom par lui pluralisé. Cela amène à réinterpréter comme **N-a kom** ce qui a été donné ci-dessus comme **N (a)kom**. La meilleure preuve de cette façon de voir réside dans le comportement du pluralisateur avec les verbes transitifs. On se souvient de sa compatibilité avec ces derniers, illustrée en (60). Reprenons l'exemple tel qu'il a été présenté :

- (109) **o-nupã (a)kom** « il les bat »
 3°_A-battre/*pluriel*

Si c'est bien le translatif qui se manifeste sous les traits du **a** précédant **kom**, nous ne nous attendrons pas à le voir apparaître après un verbe terminé par consonne. Et l'on a, en effet :

- (110) **o-mobot kom** « il les jette »
 3°_A-jeter/*pluriel*

Il n'y a évidemment pas de translatif sur les verbes conjugués et donc (109) est à réinterpréter comme **o-nupã kom**.

L'hypothèse est très vraisemblable pour le nominalisateur (**a**)**ma'ɬ**. Les faits phoniques sont conformes. Seul le changement de fonction se marque sur **-a**. De son côté, **ma'ɬ** indique la nominalisation sur l'actant (unique ou associé à 'AGT'). Trois exemples de la réinterprétation qui s'ensuit :

verbe

- (111) **o-wata-tat-a ma'ɬ** « futur marcheur »
3°_A-marcher-futur-translatif/nominalisateur

nom autonome

- (112) **i-katchot-a ma'ɬ** « détenteur de casserole »
3°_E-casserole-translatif/nominalisateur

nominoïde

- (113) **i-ba'ewat-a ma'ɬ** « l'affamé »
3°_E-faim-translatif/nominalisateur

Si nous poussons plus loin notre quête du translatif, nous trouvons qu'il est également présent sur les syntagmes postpositionnels.

- (114) **a-ilut e-namiñ-a pe** « je l'ai ramené à mon grand-père »
1°_A. sng-ramener/1°_E. sng-grand-père-translatif/à
- (115) **a-iñung duli katchot-a pope** « j'ai mis du riz dans la casserole »
1°_A. sng-mettre/riz/casserole-translatif/dans

Certains subordonnants comme **nate**, antériorité, ou **nam**, simultanéité-condition, pourraient venir s'ajouter à la liste des catalyseurs du morphème translatif. On a par exemple, avec **nam** :

- (116) **dza-wata nam dzo-kane'õ** « quand on marche on est fatigué »
pers. indéfinie_A-marcher/subordonnant/pers. indéfinie_E-fatigue
- (117) **dza-wata-tat-a nam dzo-kane'õ** « quand on va marcher on est fatigué »
pers. indéfinie_A-marcher-futur-translatif/subordonnant/pers. indéfinie_E-fatigue

En revanche le suffixe n'apparaît pas sur les fonctions actanciennes :

- (118) **iat o-ike** « la pirogue a coulé »
pirogue/3°_A-couler
- (119) **iat pe-potat** « vous voulez la pirogue »
pirogue/2°_A-plr-vouloir⁴¹

⁴¹ Cet exemple montre que les contextes vocaliques subséquents n'ont aucun effet sur l'apparition du suffixe.

les dépendants. Les moins, les absolus. Entre les deux, les autonomes (dont les nominoïdes).

IP_E- apparaît sur les éléments relationnels à deux places, et représente le *deuxième complément*.

1) Sur le verbe transitif, le premier complément est celui que nous avons étiqueté ‘AGT’, et le deuxième complément s’identifie à ‘PAT’.

2) Le premier complément de l’adposition coïncide avec l’entité qui est repérée au moyen de l’adposition, le second complément avec celle qui repère au moyen de l’adposition. Dans **le chien court à côté de moi**, le premier complément indique « celui qui *est* à côté », c’est-à-dire « le chien », le deuxième complément « celui qui *a* (qui fournit) le côté », c’est-à-dire « moi ».

3) Le premier complément du nom relationnel N renvoie à « celui qui *est* N », le second complément à « celui qui *a* N ». Dans **la femme du chef** le premier complément est « celle qui *est* femme », c’est-à-dire « la femme », le deuxième complément est « celui qui *a* la femme », c’est-à-dire « le chef » (cf. l’argumentation de Benveniste à propos du sanskrit "le fils du roi", 1974).

L’« objet » du verbe, l’« objet » de la postposition, le complément du nom, sont donc des deuxièmes compléments. Le premier complément ne se manifeste par des indices que sur les éléments les plus relationnels de tous, les verbes. Seul le deuxième complément subsiste lorsque les noms se mettent à prédiquer (ce qui rappelle l’inaccusativité), en conservant, notons-le, le rôle de « celui qui *a* »⁴³. Si bien que, pour que le premier complément – « celui qui *est* » – s’y manifeste sous forme indicielle, il faudra recourir à une forme verbale de type copule⁴⁴.

⁴³ Il n’y a pas, à proprement parler, d’incompatibilité entre cette glose d’allure transitive et la notion d’inaccusatif. Souvenons-nous de l’insistance de BENVENISTE (1966 [1960] : 197) sur le caractère statif de la notion « avoir ».

⁴⁴ Aux personnes intralocutives dans le cadre des données présentées ici (copule **dju**). Il existe cependant une copule de 3^o personne qui contrairement à **ate** prend l’indice de 3^o personne du paradigme IP_A- : **tui**, s’opposant peut-être à **ate** comme le contingent (changement d’état, localisation) s’oppose à l’inhérent (identité, inclusion).

REFERENCES

BARRAZA, Yris

s.d. *Morfología del nombre chayahuita*, ms., Iquitos, Programa de Formación de Maestros Bilingües

1995 *Avances sobre relaciones gramaticales en chayahuita*, ms., Iquitos, Programa de Formación de Maestros Bilingües

BENVENISTE, Emile

1966 [1960] « Etre » et « avoir » dans leurs fonctions linguistiques, *Problèmes de linguistique générale* I, Paris, Gallimard, pp. 187-207

1974 [1967] Fondements syntaxiques de la composition nominale, *Problèmes de linguistique générale* II, Paris, Gallimard, pp. 145-162

COUCHILI, Ti'iwan

1992 *Le tapir et les sirènes*, Association A.E.E.M.

1993 *Ce n'est pas Dieu qui créa les Wayana*, Association Kobue Olodju

COUDREAU, Henri

1892 Vocabulaires méthodiques des langues Ouyana, Aparai, Oyampi et Emérillon précédés d'une introduction par M. Adam, *Bibliothèque linguistique américaine*, Paris

DIXON, Robert

1994 *Ergativity*, Cambridge, Cambridge University Press

GRENAND, Pierre

1982 *Ainsi parlaient nos ancêtres. Essai d'ethnohistoire wayãpi*, Paris, ORSTOM

HIMMELMANN, Nikolaus

1986 Morphosyntactic Predication. A functional-operational approach, *Akup*, 62

JENSEN, Cheryl

1998 Comparative Tupí-Guaraní Morphosyntax, in DERBYSHIRE, D. C. & PULLUM, G. K. (eds.) *Handbook of Amazonian Languages* 4, Berlin-New York, Mouton de Guyter

JENSEN, Allen & TOBLER, A.

1979 *Vocabulário emerillon*, Brasília, Instituto Lingüístico de Verão

KLIMOV, G. A.

1974 On the character of languages of active typology, *Linguistics* 131, pp. 11-25

KURODA, S. Y.

1972-73 The Categorical and the Thetic Judgement. Evidence from Japanese Syntax, *Foundations of Language*, 9.1, pp. 153-185

LAUNEY, Michel

1994 *Une grammaire omniprédicative*. Essai sur la syntaxe du nahuatl classique, Paris, CNRS Editions

LEITE, Yonne

1990 Para uma tipologia ativa do tapirapé, *Cadernos de estudos lingüísticos*, 18, pp. 37-56

LEMARÉCHAL, Alain

1989 *Les parties du discours. Sémantique et syntaxe*, Paris, PUF

MARTY, Anton

1918 [1897] Über die Scheidung von grammatischem, logischem und psychologischem Subjekt resp. Prädikat, *Gesammelte Schriften*, Bd II, 1, Halle, pp. 309-364

MAUREL, Didier

1998 *Éléments de grammaire émerillon*, Chantiers Amerindia, Paris, A.E.A., 1.23

MEIRA, Sergio

1998 *A Reconstruction of Proto-Taranoan : Phonology and Inflectional Morphology*, maîtrise, Houston, Rice University

NAVET, Eric

1984 Réflexions sur un projet d'enseignement adapté aux populations tribales de la Guyane française : l'exemple de la commune de Camopi, *Por una educación contra el etnocidio*, TROIANI et al., Chantiers Amerindia, n°2.9, pp. 17-42

1987 Textes émerillon, *Contes amérindiens de Guyane*, collection Fleuve et Flamme, CILF, Paris

PAYNE, Doris L.

1994 The Tupí-Guaraní Inverse, in FOX, B. & HOPPER, P. J. *Voice : Form and Function*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins

PERRET, J.

1933 Observations et documents sur les Indiens émérillon de la Guyane française, *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, 25.1, pp. 65-97

PERROT, Jean

1984 Nom et verbe dans les langues ougriennes : faits hongrois et faits vogouls, *Modèles linguistiques*, 6.1, pp. 161-180

PET, W. J. A.

1987 *Lokono Dian: The Arawak language of Suriname: A sketch of its grammatical structure and lexicon*, Cornell University: Ph.D. dissertation

PRAÇA, Walkiria Neiva

1999 *Nomes como predicados em tapirapé*, maîtrise, Universidade de Brasília

QUEIXALÓS, Francisco

2000 *Syntaxe sikuani*, Louvain-Paris, Peeters

2001 Le suffixe référentiel en émérillon, *Des noms et des verbes en tupi-guarani : état de la question*, Munich, Lincom Europa, pp. 115-132

RODRIGUES, D. Aryon

1953 Morfologia do verbo tupi, *Letras*, Curitiba, 1, pp. 121-152

1996 Argumento e predicado em tupinambá, *Abralin – Boletim da Associação brasileira de lingüística* 19, pp. 57-66

1998 Alguns casos de regramaticalização em línguas da família Tupí-Guaraní, *Seminário Permanente de Línguas Indígenas da Amazônia*, 20a. sessão (7 de outubro), Belém, UFPa/ORSTOM

SEKI, Lucy

1990 Kamaiurá (Tupí-Guaraní) as an Active-Static Language, *Amazonian Linguistics, Studies in Lowland South American Languages* PAYNE, E. (ed.) U. of Texas Press, Austin, pp. 367-391

TESNIERE, Lucien

1959 *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.